

L'enseignement du canoë et du kayak pour des élèves débutants

Nos élèves n'ont, pour leur très grande majorité, aucun vécu dans cette activité, c'est pourquoi nous souhaitons traiter ici des premières étapes de l'apprentissage. Après avoir fait un rappel des textes sur lesquels nous nous appuyons et donné nos conditions d'enseignement pour cette pratique, nous donnerons nos observations sur les difficultés qu'ils rencontrent et la façon dont ils apprennent. Nous ferons ensuite des propositions pour les évaluer et donnerons quelques exemples d'exercices. Nous proposerons enfin quelques pistes pour améliorer l'organisation d'une descente de rivière.

Rappel des textes :

Les programmes d'EPS de 1996 complétés par les programmes d'accompagnement de 1997 soulignent la nécessité d'intégrer les APPN dans l'enseignement de l'EPS et précisent les objectifs poursuivis. Pour définir des contenus pour le niveau 6ème auquel nous choisissons de nous adresser nous nous appuyerons sur les attentes institutionnelles suivantes :

- Pour ce qui concerne les compétences générales (identifier but, résultat et critères de réussite, relations à autrui et éducation vers l'éco citoyenneté)
- Pour ce qui concerne les compétences propres (identifier le but à atteindre, le nombre et l'emplacement des obstacles, les forces des éléments naturels, construire son déplacement au fur et à mesure de son action, adopter un équilibre et une motricité adaptés et spécifiques à l'activité pratiquée, assurer sa sécurité en respectant les consignes et les techniques de sécurité, identifier son niveau de pratique, prendre conscience des risques, s'engager en tenant compte de ses réactions émotionnelles, respecter l'environnement physique et humain).
- Pour ce qui concerne les compétences spécifiques en canoë kayak, elles sont développées pour les niveaux 5ème et 4ème dans les programmes d'accompagnement. Nous nous appuyerons sur les compétences attendues pour le niveau 5ème (aller droit en utilisant des actions de correction, orienter ses appuis pour tourner et se freiner...). Nous étudierons les composantes de la maîtrise d'un bateau, s'équilibrer, se propulser et se diriger de la conduite d'un bateau, qui se combinent dans l'action.

Nos conditions matérielles et d'encadrement :

Le collège se situe à 2 km de l'Indre, rivière calme en début d'année scolaire. Les riverains nous autorisent à fixer des portes aux branches situées au dessus de l'eau et des bouées (dans le cas des rivières non domaniales, les riverains sont propriétaires des rives et du lit de la rivière jusqu'en son milieu). Nous pouvons accéder à plusieurs bras que nous choisissons en fonction de l'avancement dans l'apprentissage et des conditions climatiques. En cas de conditions défavorables sur la rivière, nous pouvons pratiquer l'activité sur un lac situé à une douzaine de kilomètres de Loches.

Un local loué à un particulier nous permet d'entreposer sur place le matériel. Initialement l'ensemble du matériel avait été construit par les élèves du LP (les remorques avec leurs enseignants de mécanique, les pagaies avec ceux de menuiserie, et les bateaux avec les enseignants d'EPS). Ce matériel a pu être entièrement remplacé par l'achat progressif de matériel neuf (nous possédons actuellement une dizaine de canoës deux places et autant de kayaks stables, deux remorques, des gilets et des pagaies).

Les seuls frais sont donc les transports, pris en charge par l'intercommunalité.

Pour un groupe de 24 élèves de 6ème, un second enseignant d'EPS, disponible sur son emploi du temps, complète l'encadrement.

Lors des premières séances, nous utilisons deux espaces de travail distincts pour permettre un travail ciblé : un enseignant prend en charge la moitié des élèves en canoë, l'autre enseignant la seconde partie du groupe en Kayak. Les deux espaces sont proches pour permettre l'entraide éventuelle en cas de besoin. La permutation a lieu au milieu de la séance.

L'usage d'une pagaie double en kayak et de pagaies simples en canoë nous semble essentielle car cette réalité dans la pratique sportive confère une richesse à l'apprentissage que nous développerons ultérieurement.

Que recouvre : conduire son bateau ? :

Trois composantes se combinent :

1) **s'équilibrer**, on solidarise le train inférieur avec le bateau (pour prendre des d'informations et transmettre des forces) et on dissocie le train supérieur (pour augmenter la stabilité).

2) **se propulser**, c'est donner une vitesse à son bateau (accélérer, freiner, conserver sa vitesse)

Les principaux facteurs de l'efficacité propulsive pour le niveau qui nous concerne sont :

- l'orientation de la pale,
- la forme de sa trajectoire,
- la profondeur de l'action de la pagaie et
- l'intensité de la force mise en jeu (les mains sur la pagaie sont écartées de la largeur des épaules).

L'action propulsive devra se situer le plus près possible de l'axe du bateau afin de limiter sa rotation, pale sous l'eau et bien orientée, sur un trajet moteur long.

3) **se diriger**, c'est aller où l'on veut (tout droit, tourner, se déplacer perpendiculairement à l'axe du bateau, contrôler les dérapages...) en limitant au maximum les actions de freinage.

D'une façon générale,

- en kayak une place, on tourne en éloignant son action propulsive de l'axe du bateau ; cette action est accentuée si l'intensité de la force communiquée à la pagaie est plus importante (le moment de la force est lié à son intensité et à sa distance à l'axe).

Par ailleurs, chaque action propulsive ne pouvant se superposer avec l'axe du kayak, elle crée une « erreur » de cap qu'il convient de prendre en compte. L'élève habile corrige celle-ci avant qu'elle n'ait lieu ce qui autorise la trajectoire rectiligne.

- en canoë deux places, pour le niveau qui nous concerne, c'est, dans un premier temps presque exclusivement l'élève à l'arrière du bateau qui dirige. Il choisit son coté préférentiel, son partenaire pagayant de l'autre coté. Les actions de deux élèves ayant lieu de part et d'autre du bateau, celui-ci a moins tendance à tourner qu'en kayak. L'élève à l'avant du bateau a essentiellement un rôle propulsif. Celui à l'arrière dans un premier temps, compense le faible effet de rotation créée par son camarade qui propulse et dirige son bateau grâce à 2 actions dont les effets sont inverses : il fait une propulsion circulaire qui se termine sur l'arrière du bateau pour le faire tourner d'un coté ou place sa pagaie en position de gouvernail et l'écarte légèrement du bateau pour le faire tourner de l'autre. Progressivement, il parviendra à combiner les actions de direction et de propulsion pour aider son camarade dans l'action propulsive.

L'observation des élèves débutants et les stratégies d'apprentissage qui en découlent :

1) Les prises d'information :

L'observation des élèves amène à constater qu'en début d'apprentissage, les prises d'information sont essentiellement visuelles, et orientées principalement sur la pagaie. A cette étape, les bateaux ne vont pas où le voudraient les élèves.

L'apprentissage visera :

- l'élargissement des prises d'information visuelles (à terme elles porteront sur la direction dans laquelle on veut aller, sur l'orientation du bateau, sur l'eau et sur les obstacles éventuels)
- et la diversification des prises d'information (proprioceptive et kinesthésique).

La tenue de la pagaie simple, en canoë revêt une importance essentielle car la main sur l'olive donne à l'élève une information (tactile) sur l'orientation de la pale puisque pale et olive se situent dans le même plan.

La résistance que la pale offre à l'eau lorsqu'on cherche à se propulser donne également une information (proprioceptive) sur l'orientation de la pagaie. Cette dernière n'est pas suffisante dans un premier temps, ce qui fait observer parfois des actions de propulsion avec une pale qui n'est pas perpendiculaire à l'axe de déplacement. La résistance de l'eau si la pagaie est bien orientée, et l'information que donne la main sur l'olive se compléteront progressivement.

On observe la même difficulté en kayak pour certains élèves à orienter la pale sous l'eau perpendiculairement à l'axe du déplacement. Cela tient cette fois au fait que les deux pales ne sont pas dans le même plan (environ 90° entre leur plan). La plupart du temps, les élèves intègrent par essais/ erreurs cette caractéristique du matériel, sans qu'il soit nécessaire d'apporter des consignes sur la main fixe et l'autre mobile qui permettent de gérer la différence d'orientation des pales de la pagaie double. Par contre, il est essentiel d'apporter des consignes afin que les repères visuels se portent simultanément sur la pointe avant du bateau et le cap que l'élève cherche à atteindre. En effet, le choix que fait l'élève de pagayer du coté droit ou du coté gauche du bateau doit tenir à sa volonté de corriger l'erreur de cap entre sa pointe avant et la direction dans laquelle il veut aller. On peut lui demander de prendre du temps entre chaque coup de pagaie pour définir avec pertinence le coté où il faut pagayer (puisque chaque action propulsive, se situant en dehors de l'axe crée une erreur de cap qu'il convient de corriger). L'élève doit prendre du temps entre chaque coup de pagaie car son action a une inertie dont seule l'expérience lui permettra de mesurer l'effet.

Aux prises d'informations visuelles, tactiles et proprioceptives dont nous venons de parler, s'ajoutent les informations sur l'équilibre du bateau qui sont essentiellement proprioceptives. L'usage de bateaux stables et la pratique sur une eau

calme ou avec peu de courant en début de cycle permettent à l'élève de se centrer essentiellement sur les actions propulsives et directionnelles.

En kayak surtout, les consignes permettant de faire corps avec son bateau (en écartant ses genoux contre la coque) permettent que les informations proprioceptives et visuelles sur l'équilibre du bateau se complètent.

2) Les actions propulsives et directionnelles :

Pour mesurer l'écart entre l'effet désiré et l'effet obtenu, l'élève a besoin :

- du résultat de son action (la trajectoire de son embarcation)
- et des informations visuelles, proprioceptives, kinesthésiques ... ressenties.

L'ensemble de ces données lui permet progressivement de réorganiser son action.

L'apprentissage comporte des phases exploratrices et des phases d'exécutions des consignes.

Mais les élèves ne peuvent développer d'habileté par essais/erreurs dans l'action de conduite de leur bateau que si l'on donne des consignes qui délimitent le champ de leur recherche, car le temps de recherche, s'il est trop long peut décourager et parce que le temps imparti à cet apprentissage est limité (dans notre cas, nous souhaitons consacrer une dizaine d'heures sur les 25 du cycle à l'acquisition de la maîtrise globale de la conduite. Les thèmes abordés ensuite renforceront cette compétence et porteront sur d'autres aspects).

Nous réduisons le champ de la recherche des élèves d'autant qu'ils éprouvent des difficultés afin que tous réussissent à conduire les deux embarcations au cours du cycle.

Dans les deux types d'embarcation, on choisira la ligne droite comme première trajectoire.

En ce qui concerne **le canoë**, on délimitera le champ de leur recherche en donnant comme consigne pour tous :

- celui qui est à l'arrière et qui donc pour l'essentiel dirige, choisit le côté où il se sent le plus à l'aise pour pagayer,
- l'équipier à l'avant pagaiera obligatoirement du côté opposé,
- chacun joue son rôle sans changer sa pagaie de côté.

Pendant que celui qui est à l'avant prend en charge l'action propulsive, celui qui dirige recherchera les deux actions qui ont les deux effets inverses pour diriger le bateau en ligne droite (le mouvement circulaire qui part loin du bateau à hauteur du pilote et se termine contre l'arrière du bateau et l'action qui débute en plaçant la pagaie comme un gouvernail pour l'écarter très doucement de l'arrière du bateau).

Si cette deuxième action est trop importante (gouvernail- écarte) elle a pour effet de freiner le bateau. Certains élèves le perçoivent d'eux même, d'autre ont besoin d'être aidés sur cet aspect.

Si le pilote du canoë changeait de côté pour diriger son bateau, cela lui permettrait de ne maîtriser qu'une action directive. Nous ne retenons pas cette possibilité car la maîtrise des deux actions nous semblent essentielle et dans la pratique sportive la perte de temps liée au changement de côté de la pagaie peut être préjudiciable (car c'est un moment sans effet sur le bateau).

A ce stade de début d'apprentissage, l'élève qui pilote doit visualiser la direction recherchée pour corriger au plus tôt l'erreur de cap, car un canoë qui dévie nettement de sa trajectoire est difficile à redresser du fait de l'inertie renforcée par le poids du bateau. Sa vitesse augmente aussi l'inertie. La correction de l'erreur de cap est d'autant aisée qu'elle a lieu tôt.

La correction par l'action circulaire est donc musculairement difficile si l'erreur de cap du bateau est importante. Aux enfants qui n'ont pas la force musculaire que cette action circulaire en canoë requiert, on peut donner comme consigne de s'asseoir sur la coque du bateau plus à l'arrière que prévu par la place du siège (la position est moins stable mais ce n'est pas gênant car l'eau choisie pour un début d'apprentissage est nécessairement calme). L'action de l'élève pourra alors se situer davantage sur l'extrême arrière du bateau et sera ainsi facilitée.

L'effet de l'action propulsive ou directionnelle se prolonge après l'action. L'expérience permet progressivement de prendre en compte l'inertie de l'action sur bateau et d'anticiper ses effets pour naviguer en choisissant sa direction.

Certains élèves sont plus longs à maîtriser la direction de leur canoë, ce qui requiert de leur partenaire de la patience. Mais si celui-ci palie les erreurs de cap par des actions directionnelles depuis l'avant du bateau, il privera son camarade de la connaissance du résultat de son action, essentielle nous l'avons évoqué pour réajuster peu à peu sa conduite (ceci vaut pour le début de l'apprentissage, car par la suite, aider son partenaire qui commet une erreur directionnelle est souhaitable).

Dans l'apprentissage, lorsque ces deux actions directionnelles sont découvertes et relativement assimilées, l'élève qui dirige, aide celui qui propulse en précédant chaque action directionnelle d'une action propulsive.

En kayak, en début d'apprentissage, on observe bien souvent :

- une alternance systématique des coups de pagaie à droite et à gauche
- une fréquence trop élevée
- une difficulté à orienter la pale dans l'eau

L'élève est dans une étape émotionnelle (il perçoit l'instabilité du kayak). On peut lui proposer un bateau plus stable (nos kayaks sont différents), être proche de lui, et lui proposer des exercices qui éprouvent l'équilibre du bateau (voir tableau).

Lorsqu'il est capable de regarder à la fois la direction de sa pointe avant et la direction dans laquelle il veut aller, il constate que chaque coup de pagaie crée une « erreur » (car la propulsion ne se confond pas avec l'axe du bateau). On l'a vu précédemment les élèves ont besoin de voir le résultat de leur action pour en mesurer la portée d'où l'utilité de prendre du temps pour réfléchir entre chaque coup de pagaie. En effet, pagayer à gauche corrige l'erreur de cap du même côté, idem à droite. Immerger la bonne pale est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant ; si l'erreur d'angle est importante la propulsion circulaire devra se situer loin de l'axe du bateau et/ou l'intensité de la force propulsive devra être augmentée.

Les consignes, en fonction des élèves, porteront sur l'attente et l'observation entre chaque coup de pagaie, le choix du côté où pagayer pour corriger l'erreur, puis quantifier l'« erreur » pour doser la distance à l'axe ou l'intensité de la force.

L'élève ne pourra passer d'une trajectoire sinusoïdale alors qu'ils la voudraient rectiligne qu'en corrigeant l'erreur avant qu'elle ait lieu, et non après.

A ce niveau d'apprentissage, en canoë comme en kayak, la forme de la trajectoire est un révélateur du niveau d'habileté que nous utiliserons dans nos critères d'évaluation.

Le développement de compétences relationnelles et sur la sécurité :

L'autonomie des élèves qui est recherchée passe par l'acquisition de connaissances sur la capacité à travailler ensemble et sur la gestion des risques.

L'apprentissage des compétences générales se fait en lien avec l'acquisition des compétences spécifiques ; On sollicitera une coopération :

- pour s'entendre en binôme en canoë : répartition des rôles, accepter l'erreur ou l'incompétence de l'autre, l'encourager, lui apprendre ce que l'on sait, l'informer pour lui signaler un obstacle, s'organiser pour les changements de place...
- lors des dessalages (prise en charge des pagaies et vidage des bateaux).
- lors de la mise en place, du nettoyage et du rangement du matériel.


On fera également prendre conscience que des attitudes permettent de cohabiter sereinement avec les autres usagers (pêcheurs, riverains).

La gestion des risques nécessite l'acquisition de compétences spécifiques et l'acquisition de connaissances sur l'activité (s'habiller en fonction de la météo, choisir un bateau concordant avec son poids, respecter les zones d'accès interdites, éviter les obstacles sur l'eau, savoir embarquer, débarquer, gérer leur dessalage et celui d'un autre).

Propositions d'évaluation :

Nos élèves réalisent au fil du cycle des trajectoires en ligne droite, puis des slaloms, enfin, nous chronométrons les parcours dans des portes en exigeant une précision de la conduite. Au cours de ces situations, nous identifions leurs niveaux d'habileté. Les deux tableaux descriptifs suivants sont le premier un outil pour l'élève, le second, pour l'enseignant. Ils permettent de se situer dans l'apprentissage :

<u>outil élève</u>	<u>niveau 1</u>	<u>niveau 2</u>	<u>niveau 3</u>	<u>niveau 4</u>
la trajectoire de mon bateau (une erreur de cap c'est quand mon bateau n'est pas orienté dans la direction où je veux aller)	- pour aller de A en B je fais des tours sur moi-même, et je mets longtemps.	- pour aller de A en B, je vais droit en eau calme.	- pour aller de A en B, je vais droit lorsqu'il y a un peu de courant - je sais faire un parcours en slalom, sans toucher les portes et naviguer en marche en arrière en kayak - je sais faire un 8 en canoë	- je sais faire un slalom rapidement quand il y a un peu de courant.
comment je conduis mon bateau	- je progresse calmement - je corrige ma direction dès que je constate une erreur de cap importante	- en kayak, je sais s'il faut pagayer à gauche ou à droite pour corriger l'erreur et je sais tourner sur moi-même en pagayant loin du kayak. - en canoë, je sais faire gouvernail ou la circulaire pour redresser le bateau - je pagaie plus ou moins loin du bateau ou plus ou moins fort en fonction de l'erreur - je vois l'erreur tôt et je la corrige vite	- je corrige les erreurs avant qu'elles n'arrivent donc je sais aller tout droit - en canoë, à l'arrière, je pagaie pour faire avancer le bateau (pour aider mon équipier) et à la fin de ma propulsion je dirige. - en kayak, je sais bloquer mon bateau avec mes jambes.	- en canoë, à l'arrière, je propulse puis dirige - je sais m'organiser suffisamment tôt pour éviter un obstacle et les autres. - je navigue avec précision et rapidement.
le test	je fais 100 m tranquillement	je fais 100 m dans un couloir de 2 m de large	- je fais 100 m en ligne droite (léger courant) - je fais le slalom sans toucher les portes - je fais 100 m en marche arrière (en kayak) et un parcours en 8 en canoë.	- je fais un bon chrono sur le parcours en slalom (- de 1'15), sans toucher les portes. - je sais faire 100m en ne me propulsant que d'un seul coté en kayak et en canoë

<u>outil</u> <u>enseignant</u>	<u>niveau 1</u>	<u>niveau 2</u>	<u>niveau 3</u>	<u>niveau 4</u>
<u>prise</u> <u>d'information</u>	<p>Visuelle et centrée sur la pagaie puis sur le bateau</p> <p>visuelle, centrée sur la direction souhaitée, l'élève a intégré le positionnement de son bateau</p> <p>La prise d'information visuelle est large</p> <p>les informations extéroceptives (visuelles et tactiles) sont progressivement complétées au fil du vécu par des informations proprioceptives.</p> 			
<u>conduite de</u> <u>l'élève</u>	<ul style="list-style-type: none"> - accepte sur une eau calme l'instabilité du bateau (embarquement, débarquement, essais de gîte, échanges de places ou de bateaux) - baisse progressive de l'hyper tonicité - <u>accepte de nombreux essais sans tirer les règles essentielles de conduite, mais constate que l'action a des incidences</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - l'élève perçoit la trajectoire du bateau et celle voulue - <u>il agit, constate et comprend l'incidence de son action. (il remédie)</u> - il dissocie propulser et diriger en canoë. - il ne dose pas totalement l'amplitude et la force en fonction du résultat désiré. - la correction de l'erreur se fait parfois par freinage 	<ul style="list-style-type: none"> - <u>l'élève anticipe sur ce que le bateau va faire</u> - il combine propulsion et direction en canoë - <u>il maîtrise l'intensité des actions et l'éloignement de la pagaie de l'axe du bateau d'où une bonne précision.</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - l'élève dissocie tronc et bassin, celui-ci étant bien solidaire du bateau - il déplace le buste pour augmenter l'amplitude et dissocie le travail des bras : l'un pousse ou fixe, l'autre tire. - il anticipe tôt sur les obstacles éventuels - dans les bateaux à 2 places, il peut compenser l'erreur de l'autre - <u>il est capable de précision tout en étant rapide dans un léger courant</u>

Les compétences générales concernant la mise en place et le rangement du matériel sont évaluées à l'aide du bilan chiffré sur le nombre de voyages effectués pour cette tâche (un « voyage », une croix). Cet outil est certes un peu trop comptable mais il nous fait gagner du temps en début de cycle et a le mérite de rendre l'effort de chacun objectif. Rapidement les élèves en comprennent le sens.

Il est complété par une mise en commun de nos observations sur les attitudes de chaque élève vis-à-vis des autres et par rapport à la sécurité à la fin du cycle.

Remarques sur l'organisation d'une descente de rivière :

Les textes fédéraux sur lesquels s'appuie l'institution scolaire précisent :

- qu'il est nécessaire de savoir nager 20m pour pratiquer cette activité (Circulaire 99-136 BO HS n°7 du 23/09/99*).
- que l'effectif adulte encadrant doit être de 1 pour 16 en collège, cet effectif étant un maximum établi pour des conditions de navigation très favorables. Il devra prendre en compte le lieu de pratique (rivière ou lac), le courant éventuel, le niveau des élèves et les compétences de l'encadrement.
- que la pratique est interdite à proximité d'une chute d'eau verticale car le courant de rappel en bas de cette chute est particulièrement dangereux.

Quelques actions nous semblent pouvoir contribuer à minimiser les risques :

- à l'approche de la période concernée, la reconnaissance du parcours permet :
 - a) de s'assurer qu'il n'y a pas de changements concernant le débit de la rivière ni d'encombrements éventuels.
 - b) de repérer les zones calmes en amont des obstacles et le côté de la rivière qui peut permettre un regroupement afin que les adultes ou dans certains cas les élèves se positionnent pour une aide éventuelle. Par exemple, lorsqu'un passage d'eau est étroit (inférieur à la longueur d'un bateau) et qu'il y a un peu de courant, un adulte, dans l'eau, réoriente si nécessaire l'embarcation avant la brèche pour que le bateau passe dans l'axe, car un bateau immobilisé par ses deux pointes, hiloire vers l'amont, peut constituer un danger pour l'élève.
- d'autre part, sur certaines rivières, il est parfois difficile de pouvoir donner sa localisation précise en cas de besoin. Il peut alors être utile de transmettre, avant la descente, un plan de son parcours échelonné de numéros aux services de secours dont dépend la zone ou au centre où peuvent se trouver d'autres collègues encadrant parfois d'autres activités.
- lorsque la rivière est sinueuse et comporte un passage d'eau qui s'accélère, la navigation doit s'effectuer de préférence à l'intérieur des virages car les branches qui peuvent s'accumuler à l'extérieur peuvent être dangereuses.
- d'une façon générale, il ne faut pas s'accrocher aux branches dans le courant.
- si le groupe se déplace sur l'eau, un adulte en tête du groupe et un autre en fin de celui-ci, garantissent un étalement raisonné des élèves à une distance leur permettant de s'informer pour rassembler le groupe lorsque c'est nécessaire (chute, ralentir pour attendre un élève plus lent...).

Le groupe dans cette activité se déplace à la vitesse du plus lent. Pour permettre à tous de progresser dans la conduite de leur embarcation, on peut placer simultanément les élèves qui éprouvent des difficultés dans le rôle de pilote (en kayak 1

place ou à l'arrière du canoë 2 places) pour que la vitesse du groupe concorde avec leurs possibilités. De la même façon, ils peuvent être simultanément à l'avant des canoës pour autoriser au groupe une vitesse de déplacement plus importante. Lors d'une descente de rivière, si des élèves n'ont pas de vécu dans l'activité, il semble souhaitable d'envisager une étape sur place, avant de débiter la descente, afin de proposer une initiation entre 2 flotteurs en ligne droite, et afin de définir les places à occuper par chacun

Quelques exemples de situations d'apprentissage :

Objectifs	Situations
Renforcer le rôle des prises d'information autres que visuelles.	Sur un espace d'eau calme, tous les élèves en kayak et en canoë ont les yeux bandés. Ils doivent toucher avec leur bateau celui de l'enseignant (fixe ou se déplaçant). Celui ci émet un signal sonore intermittent (ex : un coup de sifflet toutes les 10 s).
Créer une entraide (celui qui est à l'avant doit maîtriser le vocabulaire et avoir compris comment aider son camarade).	Même exercice, uniquement pour les canoës 2 places, mais seul celui qui est à l'arrière a les yeux bandés.
Prendre des informations autour de soi et varier les changements d'allure et de direction de son embarcation.	Un foulard est passé dans la bosse arrière de chaque bateau, au signal, tenter d'en récupérer un maximum.
<ul style="list-style-type: none"> - Prendre des informations autour de soi. - Utiliser des circulaires larges pour des changements de direction importants. - Créer des accélérations et des actions de freinage au bon moment. 	<ul style="list-style-type: none"> - Dans un espace restreint, chercher à toucher un autre bateau avec l'arrière du sien (un point par touche, maximum de points en 2') - Dans un espace restreint, se déplacer sans toucher les autres bateaux (un point par touche, minimum de touches en 2'). -
Rechercher une efficacité propulsive et directionnelle dans des conditions inhabituelles.	Courses variées : - bateaux accrochés par 2 (2 canoës ou 2 kayak ou un de chaque), - en agissant sur un seul coté du bateau...etc.
Prendre en compte l'équilibre de son bateau.	Embarquer, débarquer, essais de gîte, changements de places (avant- arrière en canoë) ou de bateaux (canoë-kayak) sans passer par le bord.

L'apprentissage des changements de place sur l'eau dans un endroit calme représente souvent un gain de temps. Dans notre cas cette acquisition est nécessaire car la pente des berges n'est pas toujours propice pour que ce changement de place puisse s'effectuer dans de bonnes conditions, c'est pourquoi nous l'abordons rapidement. On donnera comme consignes :

- lorsqu'on change de place au sein du canoë on garde toujours les centres de gravité au dessus de l'axe du bateau (l'un passe au dessous de l'autre qui écarte les jambes).



- lorsqu'on change de place entre canoë et kayak celui qui n'est pas en train de changer de place solidarise les deux coques en tenant solidement l'hiloire du kayak à deux mains.



Conclusion :

Dans notre cas, tous les élèves de 6ème (2 groupes de 24 élèves sur 8 classes) qui pratiquent l'activité pendant 25 heures en début d'année l'ont choisie. Nous effectuons une globalisation horaire pour que le cycle se termine avant la Toussaint. Nous avons cité quelques situations d'apprentissage que nous proposons; nous les complétons par des déplacements sur deux bras différents de la rivière qui n'ont pas le même courant. Enfin, le cycle se conclue par une descente de rivière de 5 km. Cette diversité a pour but de renforcer le plaisir pris à la pratique de cette activité et de contextualiser les acquisitions.

Les formes de groupement que nous retenons dans ce cycle sont liées aux objectifs poursuivis :

- en début de cycle, deux groupes, proches pour des raisons de sécurité, l'un en kayak, l'autre en canoë permettent de donner des consignes ciblées pour chaque embarcation.
- un peu plus tard dans le cycle, lorsque le groupe se déplace, un tiers des élèves sont en kayak, les autres élèves sont en canoë. Par rotation d'un tiers du temps à chaque place, on s'assure que chacun occupera une place de pilotage à chaque séance. Cette forme de groupement, combinée au fait de placer les élèves éprouvant des

difficultés simultanément au pilotage comme nous l'avons évoqué précédemment garantie une quantité de travail utile pour chacun qui conditionne les progrès dans les apprentissages.

En fin d'année, lorsque tous savent nager (voir projet non nageur), l'ensemble des élèves de ce niveau pratique l'activité sur une journée (soit une descente de rivière, soit une journée sur un lac).

Nous avons évoqué l'éducation à la sécurité à laquelle cette pratique peut contribuer, ainsi que les savoirs faire sociaux qu'elle peut développer, la sensibilisation au milieu peuvent également être mis en liaison avec cette pratique.

Nous proposons par exemple :

- pour sensibiliser au respect de l'environnement, nous collectons tous les déchets flottants sur la rivière en ville, action que nous rédigeons pour la presse locale pour que les élèves prennent conscience qu'il s'agit d'une action socialement reconnue.
- pour sensibiliser à l'observation du milieu : les élèves fabriquent des hublots (PVC et plexiglas) en technologie qui permettent d'observer les lamproies (poissons migrateurs) qui pondent sur leur frayères en juin dans l'Anglin ou la Gartempe.

Ces actions tentent d'ouvrir le regard des élèves au charme du milieu et à sa fragilité pour développer des comportements citoyens.

Enfin, il nous semble important de préciser que la pratique de l'activité dans les bateaux à 2 places ne pose pas de difficultés particulières pour certaines formes de handicap comme la déficience visuelle, ou l'invalidité qui touche le train inférieur. Les enfants qui en sont atteints peuvent participer avec une forme de travail sensiblement analogue à celle de leurs camarades.

Pascale Dupré

Pascale.Dupre@ac-orléans-tours.fr

* : « La pratique des sports nautiques est subordonnée à la réussite d'un test permettant d'apprécier la capacité de l'élève à se déplacer dans l'eau, sans présenter de signe de panique, sur un parcours de 20 mètres, habillé de vêtements propres (tee-shirt et si possible un pantalon léger, de pyjama par exemple) et muni d'une brassière de sécurité conforme à la réglementation en vigueur, avec passage sous une ligne d'eau, posée et non tendue ».